



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES 2023/2024



PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI
CASSE-NOISETTE

ND, direction
MARIE FRÉMONT, comédienne
CLÉMENT LEFÈVRE, illustrations
MÉLANIE GUYARD, texte
d'après le conte d'E.T.A. Hoffmann - A. Dumas

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS

Judi 7 décembre - 10h30
PHILHARMONIE DE PARIS 6 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
Niveau scolaire : CE1 - CM2

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI, CASSE-NOISETTE

ORCHESTRE DE PARIS

ND, direction

CLÉMENT LEFÈVRE, illustrations

MÉLANIE GUYARD, textes, d'après le conte d'E.T.A. Hoffmann / A. Dumas

MARIE FRÉMONT, récitante

Jeudi 7 décembre ————— 10h30
CE1 à CM2

Les illustrations originales du présent dossier et qui seront projetées sur grand écran lors du concert, sont issues du livre **Casse-Noisette** publié en 2019 chez Fleurus, en association avec l'Orchestre de Paris-Philharmonie de Paris.

En début d'ouvrage, un QR code accompagne la lecture avec les plus beaux extraits du ballet de Piotr Ilyitch Tchaïkovski, joués par l'Orchestre de Paris



SOMMAIRE

I. PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI ET CASSE-NOISETTE	P. 4
I.1. Portrait de Tchaïkovski (1840-1893)	
I.2. Oeuvres majeures et contexte historique	
II. CASSE-NOISETTE	P. 10
II. 1. Casse-Noisette et la danse	
II. 2. Naissance du ballet Casse-Noisette	
III. ANALYSE DES EXTRAITS	P. 13
IV. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LA PARTITION	P. 21
IV. 1. L'orchestre symphonique	
IV. 2. Le chef d'orchestre	
IV. 3. La partition	
V. ACTIVITÉS, GLOSSAIRE, SOURCES ET LIENS UTILES	P. 25
V. 1. Activités	
V. 2. Glossaire	
V. 3. Sources et liens utiles	

I. PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI ET CASSE-NOISETTE

I. 1. PORTRAIT DE PIOTR ILYTCH TCHAIKOVSKI (1840-1893)

Un long prologue

C'est dans la petite ville de Votkinsk, au cœur de l'Oural, que naît le 25 avril 1840, Piotr Ilyitch Tchaïkovski, deuxième fils d'Alexandra et d'Ilya Pétrovitch, fonctionnaire anobli, ancien cadet et directeur des usines métallurgiques de la ville. La famille s'installe, s'agrandit et les enfants font leurs premiers pas dans une grande demeure très confortable et encadrés par une armée de domestiques et de...soldats – une centaine de cosaques sont en effet mis au service d'Ilya Pétrovitch Tchaïkovski. La petite enfance sera facile et heureuse.

1844, le temps des premiers apprentissages est venu et maman part en voyage. Elle va à Saint-Pétersbourg. A cette occasion, Piotr signe sa première création musicale. Il compose avec sa sœur une petite chanson : *Notre mère à Saint-Pétersbourg*. Elle revient, après deux long mois d'absence, accompagnée d'une jeune fille malingre. C'est Fanny (Fanny Durbach). Elle est française et sera leur gouvernante. Très bien accueillie, Fanny s'impose rapidement à l'ensemble de la famille. Elle pousse Alexandra à accepter que le petit Piotr – qui le désire ardemment – suive la classe



Tchaïkovski en 1888.
Tchaikovsky Research CC BY-NC-SA

unique de ses aînés. Elle découvre un enfant intelligent, sensible bien sûr, mais étrangement calme. Il se révèle aussi opiniâtre, volontaire. Comme toute la fratrie il apprend le français, l'allemand et fait ses humanités. Fanny a placé l'enfant en pleine lumière, vantant ses mérites. Il retient enfin l'attention de toutes les femmes de la maison qui, malgré tout, ne pourront jamais combler le vide affectif que semble creuser Alexandra, cette mère qui ne sait pas aimer. La tristesse d'Alexandra a peut-être inspiré la fascination éprouvée par Piotr Ilyitch pour les destins tragiques de ces femmes malheureuses et tourmentées, au centre de ses œuvres futures (*Roméo et Juliette* bien sûr, mais aussi *Francesca da Rimini* et le *Lac des Cygnes*).

Assuré de l'affection de sa gouvernante, il laisse libre cours à son imagination. Piotr Ilyitch écoute attentivement les amis de passage qui jouent sur le piano à queue de la maison, mais il affectionne particulièrement le piano mécanique qui trône au milieu du salon. Ainsi, découvre-t-il, tremblant d'émotion – il ne se départira jamais de cette réaction physique en écoutant Mozart – l'air de Zerline dans *Don Giovanni*. A l'âge de cinq ans, il reçoit ses premières leçons de piano.

En 1850, la famille s'installe à Saint-Pétersbourg. Piotr a dix ans et il est pensionnaire. La rupture est brutale et douloureuse. Il manque de confiance en lui et c'est Nicolaï son aîné, qui fait la fierté de la famille à l'école des cadets – suivant les traces de son père. L'enfant devient nerveux, instable.

En 1852, âgé de douze ans, il entre au collège impérial de la jurisprudence de Saint-Pétersbourg et découvre émerveillé le théâtre et les ballets.

Il reçoit une éducation générale solide, tout en poursuivant son instruction au piano. Il s'apprête à suivre une carrière musicale ; à l'instar de nombreux jeunes musiciens russes il aura un deuxième métier (Glinka avait travaillé au ministère des Communications ; Borodine était chimiste, César Cui ingénieur ; Nikolaï Rimski-Korsakov enfin, était officier de marine).

Finalement, malgré la précocité de son tourment intérieur, tout ne va pas si mal. Mais une épidémie de choléra est fatale à Alexandra Tchaïkovski. Cette mère, si chérie malgré ses absences, meurt le 25 juin 1854, à l'âge de 42 ans. A nouveau, la souffrance et le silence. Piotr Ilyitch exprime sa douleur par la musique. Il dédicace l'*Anastasie-valse* à la gouvernante de son jeune frère. C'est à période que se révèle son homosexualité, contre laquelle il luttera toute sa vie. Il se lie d'une amitié totale et fougueuse avec des amis, tels qu'Alexeï Apoutkhine ou Vladimir Gérard.

1859-1861. Son diplôme de droit en poche, Piotr Ilyitch devient secrétaire au Ministère de la Justice et fait son premier voyage. Mais il n'éprouve aucun intérêt pour son emploi et confie à sa sœur dans une de ses lettres: « *On a fait de moi*

un fonctionnaire, et un mauvais fonctionnaire par-dessus le marché ». En 1861, Tchaïkovski commence à prendre des cours de théorie musicale à la Société Musicale Russe, sous l'enseignement de Nikolaï Zarembo. Il ne veut pas quitter son emploi avant d'être certain qu'il est fait pour une carrière musicale.

Toujours à la recherche d'une «autre musique», il entre au conservatoire de Saint-Petersbourg en 1862 et y poursuit des cours de théorie musicale.

En 1863 il abandonne son emploi au ministère pour se consacrer à la musique. Commence alors un long cheminement vers le succès à travers la fréquentation des frères Rubinstein, Anton et Nikolaï Grigorevitch, un chemin qui mènera Piotr Ilyitch de Saint-Petersbourg à Moscou. Chaleureux et accueillant, Anton Rubinstein anime le conservatoire et permet au jeune Tchaïkovski de faire ses apprentissages techniques. Il est confronté aux premières jalousies et railleries de ses pairs et surtout à celles d'Anton Rubinstein lui-même. Le jeune Tchaïkovski connaît son premier succès avec une pièce dirigée par Johan Strauss à Pavlosk : Danses de jeunes serves. Il change d'apparence. Désormais, il porte la barbe et un chapeau à larges bords. Toujours désespérément pauvre, il s'isole et compose. Et vient le temps des premiers signes de la maladie. Nerveux, fébrile, victime d'hallucinations, il est capable de violence. C'est dans ce contexte que Nikolaï Grégorévitch, le génie de la famille Rubinstein vient visiter son frère à Saint-Petersbourg. Il va à son tour créer et animer le conservatoire de Moscou. Nikolaï cherche des professeurs. En 1866, il quitte Saint-Petersbourg avec le jeune Piotr Ilyitch qu'il a engagé, sur les conseils de son frère. Tchaïkovski a 26 ans, les événements s'accroissent, enfin.

L'ascension

« Le cours de solfège du professeur Tchaïkovski a lieu tous les mardis et vendredis matin à 11h. Le prix de ce cours est fixé à 3 roubles par an »¹. De 1866 à 1878, Piotr Ilyitch enseigne donc au conservatoire – qui portera son nom en 1940. Jusqu'alors seuls allemands et italiens occupaient les postes de professeurs de musique.

Il compose avec acharnement, dans la souffrance ; il est au bord de la dépression nerveuse. Mais derrière une faiblesse apparente se cache un être de plus en plus déterminé et inflexible. Il lui faut à nouveau faire face à l'adversité ; à la jalousie, aux critiques des Rubinstein, mais il s'obstine et compose sa première symphonie *Rêves d'hiver*.

A Moscou, il ne sort que très peu, travaille toujours et encore et, à bientôt trente ans, reste indifférent aux jupons. Alors on s'interroge, on critique ses mœurs. Malgré cela, il n'apprécie pas ses retours à Saint-Petersbourg. Il trouve la ville froide, rigide et sévère. Rentrer à Moscou, signifie désormais rentrer chez lui.

Dans cette cité phare de la vie intellectuelle et artistique russe, il rencontre inévitablement les musiciens du groupe des cinq². Il tisse avec eux des liens d'amitié complexes ; seule son amitié avec Balakirev sera sans nuage ; il lui dédie même son ouverture fantaisie *Roméo et Juliette*. Plus tard, Mili Balakirev lui commandera une symphonie importante : ce sera *Manfred*, du nom du héros romantique de Byron. Entretemps, Tchaïkovski compose toujours. A l'été 1872, c'est la deuxième symphonie ; à l'hiver 1874, le *Concerto pour piano n° 1* en si bémol mineur.

En 1875, Piotr Ilyitch écrit sa troisième symphonie et Nikolaï Rubinstein joue désormais ses œuvres à Moscou. Le compositeur apprécie de plus en plus la musique française (Bizet, Delibes, Berlioz). Mais malgré ses premières réussites, sa souffrance demeure. Il connaît ses penchants ; il veut lutter, lutter à tout prix. Il recherche le mariage, persuadé qu'il trouvera la sérénité dans une vie simple et «normale». Grand amateur d'opéra, il rencontre une cantatrice française, Désirée Artôt, croit en être amoureux, annonce son mariage à son père. Echec.

Vers le succès

1876-1877. Toujours en quête d'un mariage, il contacte, en 1876, Nadedja Filaretovna Von Meck. Elle est veuve, immensément riche, et c'est une grande admiratrice de Tchaïkovski. Pourtant, il ne l'épousera pas. Ils ne se rencontreront jamais, mais elle deviendra son mécène. Sincère admiratrice et grande mélomane, Nadedja Von Meck versera à Piotr Ilyitch une pension conséquente (qui viendra compléter celle que lui versa Alexandre III), jusqu'en 1890. Durant ces treize années, elle lui ouvrira ses maisons, lui en louera d'autres (à Florence notamment), mettra ses domestiques à son service... Et jamais la moindre entrevue. Elle établit entre eux une relation épistolaire exigeante (dont Tchaïkovski finira par se lasser) et elle conforte sa vocation de compositeur.

1. Extrait du Courrier Moscovite (1866)

2. Rimski-Korsakov, le maître, Cui le critique (qui a souvent blessé Tchaïkovski), Moussorgski, l'adversaire, Borodine, plus en retrait et enfin Balakirev, le fondateur, l'ami le plus sûr.

A cette période, il dédicace sa *Symphonie n° 4* à Mme Von Meck, qui est bouleversée ; il compose l'opéra *Eugène Onéguine* et le ballet *Le Lac des Cygnes*, et Tolstoï pleure d'émotion en écoutant son *Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur* lors d'un concert à Moscou. Mais le tourment ne le lâche pas et pour échapper à sa souffrance, il épouse Antonina Ivanovna. C'est un nouvel échec et après une tentative de suicide, malade, il part pour la Suisse.

1878-1880. Tchaïkovski est joué à Paris. Nicolaï Rubinstein joue son *Concerto pour piano «La tempête»*. Mme von Meck son mécène est là, dans une loge. Tchaïkovski pourrait s'installer chez elle, dans une de ses nombreuses demeures et composer, mais il ne le fait pas. Il quitte le conservatoire sur un fabuleux bilan de compositeur. Il s'enferme dans un perpétuel tourment qui devient sa principale source d'inspiration. Et le succès est là, toujours. A Paris, Edouard Colonne dirige *La tempête* et la première représentation d'*Eugène Onéguine* a lieu le 17 mars 1879.

Il est désormais connu et reconnu en Russie. Il voyage en Europe, surtout à Paris et rencontre les plus «grands»: Brahms, qu'il trouve particulièrement aimable, estimable même, mais dont il n'apprécie pas la musique, Dvořák pour qui il organise une tournée en Russie et Grieg enfin, avec qui il entretient des relations chaleureuses.

Sans doute en pensant à son oncle qui a combattu Napoléon I, il compose, cette même année, l'*Ouverture solennelle 1812* et ses coups de canon, en attendant les cloches de la Sainte Russie de la symphonie *Manfred*.

En 1881, il est profondément touché par la mort de Nicolaï Rubinstein. Il lui dédie son célèbre *Trio pour piano*. Il loue une petite maison à Klin, non loin de Moscou et s'y enferme avec « son Aliocha », un jeune serviteur dévoué qui l'aura accompagné une grande partie de sa vie. Et il compose, encore et encore : entre 1884 et 1885 il écrit *Manfred*, sa *Symphonie n° 5*, et surtout, son deuxième ballet *La Belle au Bois dormant*, qui est un triomphe.

En 1890, il compose l'opéra *La Dame de Pique*. Cette même année, il est abandonné par son cher mécène Mme von Meck. Problèmes financiers ou découverte de l'homosexualité du musicien, espoir déçu de mariage pour sa fille, le fait est là : il est seul. Il s'embarque alors pour les Etats-Unis et rencontre à nouveau le succès. Il dirige lui-même au Carnegie Hall.

La mort

En 1892, Tchaïkovski signe son dernier ballet, *Casse-noisette*, tiré d'un conte d'Hoffmann. De plus en plus malade, il entreprend un dernier voyage et retourne voir Fanny, son ancienne gouvernante. La rencontre est émouvante.

Piotr Ilytch Tchaïkovski s'éteint à Saint-Pétersbourg le 6 novembre 1893, ou le 26 octobre selon le calendrier julien : l'une ou l'autre date sont avancées. Le tsar ordonne des funérailles nationales. Elles sont majestueuses. Enterré au cimetière Nevsky de Saint-Pétersbourg, il y côtoie Glinka, Borodine et Moussorgsky (ce « bouffon » qu'il détestait cordialement).

La mort du compositeur reste controversée, surtout depuis 1979, date à laquelle la musicologue Alexandra Orlova, a avancé la thèse du suicide. A la fois tourmenté, et outré par son amour inavouable pour son neveu Bob Davydov, le compositeur aurait mis fin à ses jours après dédié son ultime symphonie, la sixième, dite « pathétique » à son neveu. Dans la biographie du musicien qu'elle a rédigée, Nina Berberova s'insurge contre la thèse du suicide et affirme que Tchaïkovski est bel et bien mort du choléra, trente-neuf ans après sa mère, en ayant bu l'eau de la Néva.

Finalement, Piotr Ilytch Tchaïkovski aura bien eu une mort digne d'un héros romantique, digne de Siegfried du *Lac des Cygnes*. L'oubli tant désiré de son tourment sera sa propre mort.

I. 2. OEUVRES MAJEURES DE TCHAIKOVSKI ET CONTEXTE HISTORIQUE

Oeuvres majeures

De la chanson à l'opéra, en passant par la musique de chambre ou la musique de ballet qui a consacré sa popularité, Tchaïkovski a abordé tous les genres musicaux de son temps. Quelques compositions parmi les plus connues :

Les ballets

Le Lac des Cygnes Op 20	1876
La Belle au bois dormant Op 66	1889
Casse noisette Op 71	1892

Ouvertures

La tempête Op 18	1873
Ouverture solennelle 1812 Op 49	1882
Le Voïevode Op 78	1891

Concertos

Concerto n°1 pour piano Op 23	1875 – 1879 et 1889
-------------------------------	---------------------

Musique de chambre

Quatuor n°1 en Ré majeur Op 11	1871
Souvenir de Florence Op 70	1890

Opéras

Eugène Onéguine	1879
La Dame de Pique	1890



Evénements artistique, politique et scientifique de 1840 à 1893

Naissance de Tchaïkovski à Votkinsk (Russie)	1840	
	1841	Naissance d'A. Dvořák à Mülhausen (Bohème)
	1842	Adolphe Sax invente un instrument en cuivre appelé «Saxophone».
	1843	Naissance à Bergen (Norvège) de E.H . Grieg.
	1844	Naissance de N. Rimski-Korsakov.
	1847	Naissance aux USA de Graham Bell qui inventa le téléphone en 1876 et le premier disque sur cire.
	1848	. France : II ^{ème} République. . Angleterre : Publication du «Manifeste du parti communiste» (Marx et Engels). . Bohème : point culminant de l'insurrection nationaliste de Prague.

	1848	Fondation du groupe préraphaélite (peintres et écrivains en réaction contre l'académisme)
Piotr Ilyitch fait son entrée au collège de la jurisprudence de Saint-Petersbourg.	1852	
	1853	Naissance de V. Van Gogh à Groot Zunders (Pays-Bas).
Mort d'Alexandra Tchaïkovski (mère du musicien)	1854	Naissance d'O. Wilde à Dublin.
	1855	Le clipper « Lightning » (USA) accomplit la traversée de l'océan atlantique à une moyenne supérieure à 18 nœuds nautique (à peu près 33 kms/heure)
	1855	Alexandre II est tsar en Russie, à l'âge de 36 ans. Il débute un règne de 26 ans
	1857	Création du «Groupe des Cinq» (Balakirev, Cui, Moussorgski, Rimsky-Korsakov et Borodine) visant à créer une musique russe spécifique.
Obtention du diplôme de droit. Tchaïkovski quitte le collège.	1859	J.-F. Millet peint <i>L'Angélus</i> . Création du <i>Faust</i> de Charles Gounod.
	1860	Fondation à Prague (Bohème) des Sokols (les faucons), société sportive : en réalité un groupe politique nationaliste
	1860	Naissance de Tchekov en Russie
	1861	Rescrit d'Alexandre II en Russie, proclamant l'émancipation des serfs.
Entrée du jeune Piotr au tout nouveau conservatoire de Saint-Petersbourg.	1862	
Composition de la <i>Symphonie n° 1</i>	1863	Alexandre II supprime les châtiments corporels.
Départ à Moscou ; il est professeur au conservatoire.	1866	Naissance à Moscou de W. Kandinsky.
	1868	Naissance à Nijni-Novgorod de M. Gorki.
	1872	R. Wagner s'installe à Bayreuth où il fait construire le Festspielhaus au service de ses opéras.
	1873	J. Verne écrit <i>Le tour du monde en 80 jours</i> . A. Rimbaud écrit <i>Une saison en enfer</i> .
<i>Concerto pour piano n° 1</i>	1874	En France, un journaliste crée le terme « impressionnisme » pour qualifier la jeune peinture moderne et notamment <i>Impression soleil levant</i> de Claude Monet.
<i>Symphonie n° 3</i>	1875	<i>La danse macabre</i> de C. Saint-Saëns et <i>Carmen</i> de G. Bizet à l'opéra-comique.
Début du mécénat de Mme Von Meck – La <i>Symphonie n° 4</i> lui est dédiée.	1877	
Première de l'opéra <i>Eugène Onéguine</i> .	1879	Naissance de P. Klee en Suisse
1 ^{er} ballet : <i>Le Lac des Cygnes</i> .	1879	En Russie, développement des mouvements anarchistes et nihilistes (Bakounine, Netchaïev...). Trois tentatives d'assassinat du tsar Alexandre II.
Mort de Nicolaï Rubinstein	1881	Naissance à Malaga de P. Picasso. Création* de <i>Les contes d'Hoffmann</i> de J. Offenbach.

	1881	Assassinat du tsar Alexandre II. Il meurt déchiqueté par une bombe. Alexandre III, futur père de Nicolas II, lui succède.
	1881	France : Jules Ferry entame le processus menant au statut de l'école gratuite (loi du 16 juin 1881), laïque (loi du 29 mars 1882) et obligatoire.
	1883	A Chicago l'architecte W. Le Baron Jenney construit le premier gratte-ciel à structure métallique (haut de dix étages). Début de l'école d'architecture de Chicago.
<i>Symphonie « Manfred »</i> commandée par Balakirev.	1885	En Russie, Fabergé crée le premier œuf de Pâques orné de pierres pour le Tsar.
	1886	<i>Le Carnaval des animaux</i> de Saint-Saëns et le <i>Requiem</i> de G. Fauré.
	1887	Naissance à Vitebsk (Russie) de M. Chagall et de J. Gris à Madrid.
Tchaïkovski accueille Dvořák en tournée en Russie. Il compose <i>La Dame de pique</i> .	1890	Avènement du mouvement « Art nouveau » en Europe (1890-1910).
	1890	En France, E. Branly invente le radioconducteur qui permettra la réception des ondes de T.S.F.
Voyage aux Etats-Unis.	1891	Début de la construction du premier chemin de fer transsibérien, de l'Oural à Vladivostok.
Ballet <i>Casse-Noisette</i>	1892	<i>La façade de la cathédrale de Rouen</i> (série de tableaux de C. Monet). <i>Prélude à l'après-midi d'un faune</i> de C. Debussy.
<i>Symphonie n° 6 « pathétique ».</i>	1893	Naissance de J. Miro à Barcelone.
Mort de Tchaïkovski.	1893	

*Création : désigne la première représentation publique d'une composition.

II. CASSE-NOISETTE

II. 1. CASSE-NOISETTE ET LA DANSE

Le ballet, un héritage français

Passionné par la danse qu'il pratique lui-même, Louis XIV fonde une institution destinée à officialiser les pas et mouvements de danse de l'époque notamment à la cour. Ainsi naît, en 1661, l'Académie Royale de Danse, qui intègre les danseurs du futur corps de ballet de l'Opéra national de Paris... C'est à cette époque que l'on fixe les pas de base de cet art reconnu comme étant « *l'un des plus honnêtes et plus nécessaires à former le corps, et luy donner les premières et plus naturelles dispositions à toute sorte d'exercices (...), et par conséquent l'un des plus avantageux et plus utiles à nostre noblesse ...* »¹

Charles Louis Pierre de Beauchamps (1636-1719), maître à danser, compositeur et professeur du roi Louis XIV, élabore la codification de la technique classique et définit les 5 positions de base de la danse classique.

La danse sous Louis XIV marque le passage de l'école baroque (expressionniste) à l'école classique (rigoureuse, codifiée, virtuose). L'un des premiers genres chorégraphiques de cette école classique est la comédie-ballet, qui mêle la comédie, la musique et la danse dans une action unique. La comédie-ballet traite des sujets contemporains et montre des personnages ordinaires de la vie quotidienne. Les trois personnalités à l'origine de ce genre sont Lully pour la musique, Beauchamps pour la danse, et Molière pour la comédie : on pense notamment à la Marche pour la cérémonie des Turcs, divertissement du *Bourgeois Gentilhomme*. Sur les 33 œuvres de Molière, 13 sont des comédies-ballets. Ces origines du Ballet ont engendré une école française de danse et un vocabulaire technique francophone (le « pas de deux », par exemple est une danse de couple).

Le ballet en Russie

A la même époque, les Tsars soutiennent le développement du ballet et engagent des maîtres de ballet français. D'abord réservé à une élite, le ballet se popularise au XIX^e siècle et devient à la mode chez les habitants de Saint-Pétersbourg. Alors qu'il commence à être délaissé en Europe, le ballet occupe une place de plus en plus importante dans la vie culturelle russe. C'est le danseur français Marius Petipa qui fonde l'école de danse classique russe. Il fut le chorégraphe des trois ballets de Tchaïkovski : *Le Lac des Cygnes*, *Casse-Noisette* et *La Belle au bois dormant*.

Les Ballets russes de Serge Diaghilev sont issus de cette école, mais la compagnie de danse bouleverse bientôt les codes en outrepassant les conventions du langage du corps alors en usage.

Dans les années 1910, Michel Fokine, chorégraphe russe, résume l'influence de Marius Petipa au XIX^e siècle : « *Marius Petipa, directeur et maître du ballet tout entier, qui avait travaillé sur la scène du Théâtre Impérial pendant un demi-siècle avait enrichi notre ballet de l'élégance française et de son bon goût personnel* ». Marius Petipa révolutionne le ballet romantique. Ses innovations portent tant au niveau de la danse et de ce qu'elle représente qu'au niveau de la tenue des danseurs. Les productions luxueuses abandonnent les livrets inspirés des mythes grecs et les chorégraphies alternent entre les jeux de pantomime, le grand corps de ballet et les parties solistes.

La danse de caractère apparaît, avec des danseurs incarnant des personnages et des mouvements qui racontent leur histoire et leurs personnalités. Les costumes changent aussi. Ils sont allégés, ce qui donne une liberté de mouvements aux danseurs qui peuvent maintenant, sauter ! Les danseuses portent désormais un tutu et tous, hommes et femmes portent des chaussons sans talons, leur permettant d'évoluer plus facilement. Alors que la danse s'était largement féminisée au début du XIX^e siècle, les hommes retrouvent une place dans les parties solistes en portant les danseuses.

1. Extraits de la lettre patente du roy Louis XIV pour l'établissement de l'Académie royale de danse - 30 mars 1662

II. 2. LA NAISSANCE DE CASSE-NOISETTE

Une instrumentation qui évoque l'enfance

La création du ballet Casse-Noisette eut lieu le 18 décembre 1892 au théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg sous la direction musicale de Riccardo Drigo. Le public fut d'emblée conquis par l'oeuvre, alors que dans un premier temps la critique la jugea sévèrement. En quelques années elle devait faire l'unanimité et devenir une des œuvres les plus populaires de Tchaïkovski qui en fut étonné : « Je ne croyais pas moi-même au succès de ce ballet ».

En 1891, Vsevolovski sollicite Tchaïkovski pour écrire la musique de Casse-Noisette. Le compositeur hésite d'abord, puis accepte par estime pour les contes d'Hoffman. Il se met au travail et achève la partition en avril 1892. Il trouve son inspiration au fil de ses voyages notamment à Rouen où il séjourne du 25 mars au 3 avril 1891.

Instrumentation

Bois : 2 flûtes piccolos, 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons

Cuivres : 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba

Percussions : timbales, triangle, castagnettes, tambourin, tambours pour enfants, cymbales, crécelle, grosse caisse, tam-tam, glockenspiel, célesta ou piano

Harpes : 2

Cordes

Des références à la culture francophone

Tchaïkovski était très attaché à la gouvernante française qui l'avait éduqué, Fanny Durbach. Le ballet fait référence à deux chansons françaises : *Monsieur Dumollet* dans le n°3 de l'acte I et *Cadet Roussel* dans le n°12-f (*la mère Cigogne et les polichinelles*) de l'acte II.

Après la création de *Casse-Noisette*, à la fin de l'année 1892, il rend visite à Fanny, sa gouvernante qui habite Montbéliard. Il est nostalgique du passé et de son enfance, associés à la perte d'êtres chers, comme celle de sa mère et de sa sœur. L'hyper-sensibilité du compositeur rend ces visites plus douloureuses que réconfortantes. Il écrit à son frère: « *Demain je vais à Montbéliard, avec, je l'avoue, une sensation de terreur douloureuse, presque de l'horreur, comme si j'allais au royaume de la mort, chez les êtres disparus depuis longtemps de la scène du monde* ».

Argument du concert éducatif de l'Orchestre de Paris

L'histoire d'un casse-noisette est une fable sur le passage de l'enfance à l'âge adulte. Chez Alexandre Dumas et Hoffman, ce passage est symbolisé par une noix : une coquille à l'extérieur, une noix à l'intérieur, une histoire qui renferme une autre histoire.

Afin de respecter la durée du concert et permettre aux classe de regagner leur établissement scolaire, l'oeuvre ne sera pas donnée dans son intégralité. Vous trouverez dans le chapitre III ci-après l'analyse de la plupart des extraits qui seront joués lors du concert.

Casse-Noisette

Synopsis de l'"Histoire d'un casse-noisette"

C'est le soir de Noël et la famille Silberhaus reçoit des amis. Drosselmayer, parrain de la petite Marie, arrive et distribue des cadeaux aux enfants : une poupée pour Marie et des soldats de plomb pour son frère, Fritz. Drosselmayer sort un troisième jouet : un casse-noisette en habit de soldat.

Marie et Fritz se chamaillent pour jouer avec le casse-noisette. Fritz finit par le casser. Au moment de se coucher, Marie berce le casse-noisette et l'installe dans un lit de poupée.

La nuit, des souris envahissent la chambre de la petite fille et se battent contre les jouets qui prennent vie. Voyant le casse-noisette en difficulté, Marie jette sa pantoufle sur le roi des souris ; Casse-noisette en profite pour le tuer. Les souris disparaissent et Marie perd connaissance. Le lendemain à son réveil, son parrain lui rend visite et lui raconte une histoire. Celle de la noix Krakatuk et de la princesse Pirlipate.

Il était un fois une roi et une reine. Un jour, le roi demanda à son épouse de lui préparer un grand plat de charcuterie. Dans la cuisine, la reine reçut la visite de Dame Sourigonne qui lui quémenda un peu de lard. La reine accepta, mais bientôt, toute la famille de Dame Sourigonne se mit à table et il ne resta presque plus rien pour le roi qui était furieux. Il demanda au grand inventeur Drosselmayer de le débarrasser des rongeurs. Dame Sourigonne, éplorée de voir disparaître sa descendance, décida de se venger.

Le temps passa et la Reine donna naissance à une magnifique petite fille qu'elle nomma Pirlipate. Se souvenant de la menace de Dame Sourigonne, elle fit garder l'enfant nuit et jour par 6 gardiennes et 6 gros chats. Mais une nuit, gardiennes et chats s'assoupirent. Dame Sourigonne en profita et défigura la petite Pirlipate qui se retrouva avec une énorme tête, de gros yeux globuleux, une moustache et une barbe !

Aucun médecin ne put la soigner. Le roi rappela l'inventeur qu'il tenait responsable de cette malédiction et menaça de lui couper la tête s'il ne trouvait pas de solution pour que la princesse retrouve son beau visage.

Un astrologue prédit que Pirlipate pourrait guérir en mangeant une noix magique, qui ne pourrait être ouverte que par un jeune garçon encore imberbe et portant des bottes. De plus, après ouverture de la noix, le jeune garçon devrait reculer de 7 pas sans trébucher.

Drosselmayer partit à la recherche de la noisette Krakatuk et du jeune garçon. Ils parcoururent le monde pendant des années, en vain. Drosselmayer décida de rentrer, prêt à subir son sort. Sur le chemin du retour, il s'arrêta à Nuremberg, pour dire adieu à son frère, un marchand de jouets, et lui raconta son histoire. Le frère ouvrit de grands yeux et rassura Drosselmayer. Il possédait en effet une noix magique et son fils Nathaniel correspondait en tous points au jeune garçon qui devrait casser la noix. Drosselmayer et Nathaniel prirent alors le chemin du château pour libérer Pirlipate.

La nouvelle de la découverte de la noisette arriva aux oreilles du roi qui fit annoncer que le celui qui pourrait la casser et guérir sa fille obtiendrait alors sa main. Nombre de prétendants se présentèrent et se cassèrent les dents sur le fruit récalcitrant. Nathaniel se présenta le dernier et brisa Krakatuk d'un seul coup de mâchoire. Il tendit le fruit à Pirlipate et commença à marcher à reculons. Mais une souris vint se faufiler entre ses jambes et il trébucha, tuant d'un coup de talon Dame Sourigonne. Mais il n'avait pas fait 7 pas... et tandis que Pirlipate retrouvait son beau visage, celui de Nathaniel devint difforme et la belle refusa d'épouser un si vilain prétendant!

Le roi, trop heureux d'avoir retrouvé sa jolie Pirlipate, exila l'inventeur, son frère, l'astrologue et Nathaniel, devenu Casse-noisette. Mais l'astrologue annonça à ce dernier que la malédiction serait brisée lorsqu'il aurait vaincu le dernier des fils de Dame Sourigonne et qu'il saurait se faire aimer d'une jeune fille au cœur pur.

- Ainsi se termine mon histoire, dit le parrain Drosselmayer à Marie. Il l'embrassa sur le front et Marie s'endormit. Elle rêva qu'un beau cavalier aux bottes magnifiques l'emmenait à Confiturembourg, le pays des bonbons.

Le lendemain, son parrain lui rendit visite. Il était accompagné de son neveu.

Lorsque la jeune fille vit le neveu de Drosselmayer, elle reconnut le jeune homme de ses rêves et en tomba éperdument amoureuse. Le sentiment était partagé par le jeune homme, qui l'épousa.

III. ANALYSE DES EXTRAITS ET GUIDES D'ÉCOUTE

Ouverture : fichier audio 01

L'ouverture de *Casse-Noisette* préfigure la thématique récurrente de l'oeuvre : le monde de l'enfance et la féerie qui y est associée. Tchaïkovski n'utilise aucune basse, privilégiant les sons aigus pour représenter les voix d'enfants. Ainsi, parmi les cordes, seuls les violons et les altos sont sollicités.

La première mélodie est entraînante, légère et sautillante, expression de l'insouciance enfantine. D'abord exclusivement jouée par les cordes aiguës, elle s'enrichit d'un jeu de relais faisant intervenir les vents qui dynamise l'extrait. Plus loin, l'apparition du triangle renforce le thème féérique. A partir de 0'45'', une deuxième mélodie apparaît, toute aussi juvénile, mais plus lyrique. Confiée aux violons jouant *cantabile* (chantant), elle est accompagnée en contre-temps par le reste des instruments qui lui confèrent un caractère dansant. La première mélodie intervient à nouveau à partir de 1'30'', la deuxième mélodie est exposée à nouveau à 2'13''.

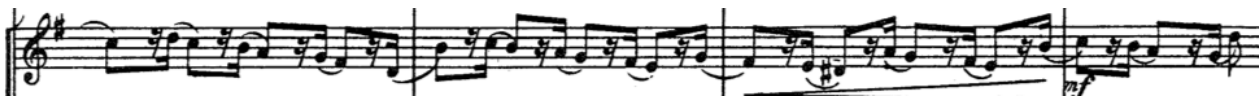
Marche : fichier audio 02

Les enfants ont reçu leurs cadeaux et l'atmosphère est à la fête. La musique fait alterner deux motifs A et B contrastés. Le premier (A) joué par les cuivres évoque les soldats de Fritz. Le deuxième motif (B) est joué par les cordes. Le rythme pointé évoque le pas sautillant de Marie ravie d'avoir reçu une nouvelle poupée.

A : thème joué par les cuivres



B : thème joué par les cordes



Arrivée de Drosselmayer - Distribution des cadeaux : fichier audio 03

Dans le conte d'Hoffman, Drosselmayer est un ami très proche de la famille qu'on appelle « parrain Drosselmayer ». C'est un personnage ingénieux, passionné de mécanique. Ses automates et marionnettes excitent la curiosité de Marie et Fritz. Il incarne le passage entre le monde réel et le monde imaginaire.

La musique évoque l'étrangeté du personnage. Une mélodie irrégulière, mécanique et répétitive est jouée par les altos, rejoints par les trombones. La note tenue des cors avec sourdines (à 0'25'') apporte une tension dans le thème.

Thème des altos :



Plus loin (à 0'55''), la musique devient plus légère et plus rapide. Elle suggère la présence des enfants accueillant Drosselmayer. Les deux mélodies contrastées où violons et flûtes se répondent, évoquent un dialogue entre le personnage mystérieux et attendu des enfants, ravis et insoucients.

On entend le thème des altos repris ici par les clarinettes et les bassons. L'accompagnement des violoncelles et des contrebasses illustre l'impatience des enfants.

Accompagnement des violoncelles (celli) et des contrebasses (bassi):



Losque Drosselmayer fait apporter les deux caisses contenant les cadeaux (à 2'15''), la mélodie est reprise par les altos accompagnés du hautbois et du cor anglais. Cet accompagnement en notes répétées souligne la tension qui progresse. Tout le monde se demande bien ce que les caisses contiennent. C'est l'étonnement général quand on s'aperçoit qu'il s'agit d'un chou et d'un grand pâté ! Cette surprise est évoquée par une gamme chromatique jouée à l'unisson par les flûtes, les clarinettes et les bassons (à 2'42'').

Les enfants sont rassurés car le chou et le grand pâté cachaient une poupée et un soldat. La clarinette entonne une mélodie sautillante à trois temps (à 3'00'') : Les enfants commencent à jouer avec leurs cadeaux.

Mélodie de la clarinette:



A 3'38'', une valse illustre une certaine sérénité. Les enfants apprennent qu'ils peuvent veiller jusqu'à dix heures. La conclusion de l'extrait est amorcée à 4'45'' : la mesure revient à deux temps et un grand *crescendo* est s'installe déployant tous les timbres de l'orchestre par entrées successives.

Guide d'écoute : Arrivée de Drosselmayer – Distribution des cadeaux				
évènement	timing	élément musical	tempo	caractère
Arrivée de Drosselmayer	0''	Mélodie des altos.	<i>andantino</i>	Étrangeté
Les enfants sont rassurés car Drosselmayer a apporté des cadeaux	0'55''	Question/réponse violons et flûtes	<i>vif</i>	insouciance
Les deux enfants attendent avec impatience les cadeaux de Drosselmayer.	1'38''	Mélodie initiale jouée par la clarinette et le basson	<i>andantino</i>	étrangeté
C'est la surprise générale : Drosselmayer a apporté un chou et un grand pâté.	2'42''	Gammes chromatiques	<i>andantino</i>	étrangeté
Drosselmayer fait poser les cadeaux devant lui.	3'03''	Mélodie sautillante à la clarinette.	<i>Allegro molto vivace</i>	Sautillant
Les enfants ont la permission de dix heures	3'38''	Valse jouée par les violons.	<i>Tempo de valse</i>	Légèreté et insouciance
Conclusion énigmatique	4'55''	Crescendo par entrées successives	<i>Presto</i>	Mystérieux

Le départ des invités - Nuit - Marie et le casse-noisette : fichier audio 04

Les invités s'en vont au son de la berceuse entendue dans la scène 5 qui évoque le moment d'aller se coucher. Cette fois, la mélodie est jouée par les violons et l'accompagnement est joué à la harpe. Le triangle assure une partie de contre-temps. Plus loin la mélodie est jouée par le cor anglais dont le timbre en assombrir la couleur (à 0'45''). Cette première partie se conclut avec les violoncelles dans un jeu de relais des instruments vers les graves.

Une ambiance sonore mystérieuse se déploie. La douce pulsation de la berceuse est remplacée par un frémissement réalisé par les cordes en battement régulier de deux notes alternées rapidement dans une nuance *pianissimo* et avec la sourdine. Par-dessus, se livre un jeu décousu de motifs faisant alterner la flûte, la harpe, la clarinette basse puis le piccolo et contribuant à illustrer les bruits inquiétants de la nuit. Ici une chouette (la flûte piccolo), dont la tête n'est autre que celle de Drosselmayer et d'autres oiseaux nocturnes (la flûte), par ici un parquet qui craque (la clarinette basse), et par là, la lueur de la lune qui éclaire le salon (la harpe). Progressivement, d'autres instruments s'ajoutent pour créer un sentiment d'agitation. Les ponctuations de la harpe se font plus présentes. Soudain, on entend les douze coups de minuit retentir, (à 3'21'').

A partir de ce moment, le décor fantastique se développe. Cette fois, ce sont les souris qui envahissent le lieu. La tension est entretenue par un *ostinato* à la clarinette basse (3'38'') sur une note répétée. Le mouvement oppressant des souris se fait entendre dans le dialogue entre le basson et le piccolo qui s'échangent de courts motifs de notes rapides et ondulantes.



Plus loin le basson développe ce motif illustrant le galop des souris sur le parquet. Le motif des bassons est repris par les violoncelles auxquels viennent s'ajouter progressivement toute la famille des cordes dans un *crescendo* figurant la prolifération des petits rongeurs (à 4'06''). La tension est à son paroxysme lorsque l'appel des cors est lancé (à 4'16''). Une mélodie jouée par les violons se développe sur un motif répété des graves vers l'aigu. Ce changement de registre par marche harmonique illustre la croissance magique du sapin de Noël (à 4'22''). Cette ascension se produit trois fois successivement (à 4'22'', à 5'07'' puis à 5'34''); elle est accompagnée par un *crescendo* d'orchestre et se conclut par un tutti magistral.

Guide d'écoute : Départ des invités – Nuit – Marie et le casse-noisette				
Evènement	Timing	élément musical	tempo	caractère
Les invités s'en vont	0''	Berceuse aux violons	<i>Allegro semplice</i>	reposant
Marie se retrouve seule la nuit dans le salon. Elle voit des choses étranges.	2'12''	Dialogue décousu entre le piccolo, la clarinette basse et la harpe.	<i>Moderato con moto</i>	étrangeté
Douze coups de minuit	3'21''	Douze coups de cloche	<i>modéré</i>	Enigmatique
Les souris grattent et envahissent le salon.	3'38''	Batterie (une note répétée) à la clarinette basse. Dialogue entre le basson et le piccolo.	<i>Piu allegro</i>	Mystérieux.
Le sapin grandit progressivement puis devient immense	4'22''	Mélodie jouée par les violons qui se déploie des graves vers les aigus	<i>Moderato assai</i>	Grandiose

La bataille : fichier audio 05

Une mélodie dont les notes sont scandées par les hautbois (*Oboi*) dans une nuance *fortissimo*, illustre ici le cri d'une sentinelle. La partition indique qu'il faut jouer *marcatissimo*, c'est à dire en détachant et en accentuant fortement les notes. Puis on entend un coup de fusil (à 0'08'').



La texture orchestrale s'enrichit. La tension est entretenue par un *ostinato* aux cordes en double-croches pendant que le cor joue une note tenue. On entend la mélodie de la sentinelle jouée ici par le basson. Des jeux de questions/réponses entre les hautbois et les flûtes illustrent le réveil des lapins à tambour. La bataille se met en place (à 0'20''). On entend un roulement de tambour qui accompagne un nouveau motif : celui de la bataille. La bataille entre les souris et les jouets commence par un coup de tam-tam (ou gong). Le combat est illustré par

quatre éléments musicaux :

- les roulements de tambour d'enfant
- le rythme de trompette / cavalerie joué par le hautbois
- les flûtes dans l'aigu qui rappellent le son des fifres de l'infanterie
- le rythme de chevauchée joué par les violoncelles et les contrebasses.

Ces superpositions et ces alternances de motifs créent l'environnement sonore de la bataille. Plus loin les violons rejoignent les violoncelles dans un crescendo dont l'aboutissement marque la fin de cette première bataille (1'25''). Les souris triomphent : le rythme de chevauchée est joué par les violons dans un schéma mélodique descendant ponctué par un bref roulement de tambour (1'25''). Casse-noisette appelle sa vieille garde et crie «aux armes !» : cet appel est illustré par le hautbois et la clarinette alors que le rythme de chevauchée est maintenu aux cordes (1'34''). Arrive le roi des souris. Son armée l'acclame : l'ovation est figurée par les instruments à vent qui jouent en homorythmie.

Une deuxième bataille s'engage (2'00'') : comme pour la première, les quatre motifs musicaux illustrent l'atmosphère sonore du combat. Cette deuxième bataille se conclut par un tutti d'orchestre. Des gammes ascendantes sont jouées par les violons et les flûtes alors que le reste de l'orchestre joue des syncopes.

Marie jette son soulier sur le roi des souris et tombe évanouie : le jet du soulier conclut le crescendo d'orchestre qui est précédé par un accord brusque joué *fortissimo*. S'ensuit alors un mouvement de gammes chromatiques ascendantes puis descendantes illustrant la chute de Marie et du roi des souris. La jeune fille s'évanouie. Le rythme joué par l'orchestre s'étire pour finir par s'éteindre intégralement.

La Valse des flocons de neige : fichier audio 06

Marie et Casse-noisette se retrouvent seuls dans la forêt en route vers Confitureburg. Le décor est féérique. Deux thèmes sont évoqués dans cette scène. Seul le premier sera joué lors du concert éducatif de l'Orchestre. Joué par les flûtes dans un mouvement descendant et scandé, il évoque les flocons de neige tourbillonnants.

Le second thème est chanté bouche fermée par un chœur de 24 voix de femmes ou d'enfants illustrant la pureté du décor. On peut l'entendre sur le fichier audio à 1'49'' et à 2'34''.

Le chocolat - danse espagnole : fichier audio 07

En 1519, Hernan Cortès (1485-1547) envahit le Mexique. Dès lors, les espagnols découvrent une nouvelle culture dont ils rapporteront quelques spécialités en Europe. Parmi celles-ci le *xocoatl* (ou chocolat), une boisson à base de cacao consommée au Mexique et en Amérique Centrale.

Pour évoquer l'Espagne, Tchaïkovski associe des sonorités aux couleurs mexicaines et celles d'une danse à trois temps semblable à une *jota* ou à un *fandango* d'origine andalouse.

Deux mélodies A et B sont entendues. Elles sont toutes les deux constituées de 8 temps.

La première A est jouée par la trompette rappelant la musique mexicaine. La deuxième B est jouée par les violons accompagnés de castagnettes, pour évoquer la fête. Chacune des deux mélodies est répétée quatre fois avant d'être reprise par l'ensemble de l'orchestre.

Guide d'écoute : Chocolat – Danse espagnole		
A	0''	trompette
A	17''	trompette+flûte clarinette
B	31''	violons
B	46''	violons+altos+flûtes+clarinette
conclusion	59''	Clarinette puis tout l'orchestre



Fandango, peinture par Pierre Chasselat (1753-1814).

Le café - danse arabe : fichier audio 08

La musique fait entendre un orientalisme caractéristique du XIX^e siècle. La musique est plus exotique qu'authentique ; le compositeur cherche à imiter une atmosphère orientale perçue depuis l'occident. Tchaïkovski s'inspire d'une berceuse géorgienne *Iav, nano* pour cette danse arabe. La mélodie est entendue aux violons plusieurs fois (**à partir de 0'27''**).

მაგალითი 4. „იავნანო“ (ქართლ-კახური). ჩაწ. ა. ბენაშვილის მიერ. იხ. „ქართული ხმები“
Example 4. *Iavnano* (Kartli-Kakheti). Recorded by A. Benashvili, from “Kartuli khmebi”



La mélodie ondulante rappelle celle des charmeurs de serpents.

Quatre éléments musicaux évoquent la musique orientale :

- L'*ostinato* des violoncelles et des altos au début est ondulante.
- Le motif des clarinettes et du cor anglais (**0'08''**), rappelle le timbre des instruments des charmeurs de serpent appelés *rajta* en Afrique du nord.
- La mélodie de la berceuse *Iav nano* jouée plusieurs fois par les violons (**0'27''**, **puis à 1'24'' et 2'22''**)
- La mélodie (ou contre-chant) jouée par les hautbois et le cor anglais (**à partir de 2'22''**), dont le timbre rappelle celui de la *zurna* ou *mizmar*, également appelée en Afrique du Nord *rajta*, ou encore *algaita*.



Zurna, ou Rajta

Thé - danse chinoise : fichier audio 09



Le dizi est une flûte traditionnelle chinoise, en bambou.

Voici les convives chinois qui dansent pour Marie et Casse-noisette. Là encore, il s'agit d'une évocation de la Chine qui se traduit par des sonorités bien choisies. On remarquera en particulier l'*ostinato* sur deux notes joué par le basson (indiqué *fagotto* dans la partition) présent tout au long du morceau.

La flûte traversière fait alors son entrée en jouant une mélodie récurrente tout au long de cette danse. Cette mélodie très courte, faite de notes rapides jouées en gamme ou en trille évoque le chant du rossignol chinois. Le choix de la flûte traversière rappelle le son de la flûte chinoise appelée *dizi* (prononcer tidzeu) ou *zhudi* (prononcer djouti).

Trepak - danse russe : fichier audio 10

Le *trepak*, ou *tropak*, est une danse traditionnelle ukrainienne de la région de Slobozhan et d'origine cosaque.

Elle est caractérisée par un tempo rapide à 2 temps et par un accompagnement simple faisant alterner deux accords. Cette danse était jouée par des bardes itinérants appelés **kobzar** (kobzari au pluriel). Elle était en général interprétée sur une **kobza** (kobzi au pluriel), instrument de la famille des luths, aussi appelée **bandura**. Cette danse est pratiquée pour des commémorations ou des jours de fête.

La danse *trepak* de Tchaïkovski présente trois parties :

- A à 0'00'' puis retour à 0'44'',
- B à 0'25'',
- C à 0'44'' organisée en: A-B-C-A



Les kobzari ukrainiens Kravchenko et Dremchenko avec des kobzi à quatre cordes

Guide d'écoute du Trepak (eduthèque)

<https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/player-guides.aspx?id=0993884#MZQ>

Danse des mirlitons : fichier audio 11

Le mot mirliton désigne un instrument de musique ressemblant au kazou. Il est réalisé à partir d'un tube en carton au bout duquel une membrane est fixée. En chantant dans le tube, la membrane vibre au son de la voix. C'est également un objet de fête dans lequel on souffle et qui se déroule en produisant un son de trompette.

Le mot « mirliton » désigne en langage familier un air de musique de mauvaise qualité.

La danse des mirlitons est de caractère léger et naïf. Deux thèmes se succèdent selon la forme A-B-A.

Le premier thème, A est joué d'abord quatre fois par les flûtes:



Le deuxième thème B est joué deux fois d'abord par les trompettes puis par tout l'orchestre

Guide d'écoute : Danse des mirlitons

Thème	Timing	Instrument
A	0'04''	flûtes
A	0'20''	flûtes
A	0'51''	flûtes
A	1'09''	flûtes
B	1'24''	trompettes
B	1'38''	tutti
A	2'00''	flûtes
A	2'16''	flûtes



Enfant jouant du mirliton - carte postale ancienne, vers 1910.

Valse des fleurs : fichier audio 12

Une introduction de plus d'une minute ouvre la *Valse des fleurs*. Il s'agit d'un moment solennel car c'est ici l'union de Marie et de Nathaniel est scellée. Cette valse est une métaphore de l'amour qui réunit les deux personnages.

Les premières mesures sont caractérisées par la prédominance de la harpe et de son timbre féérique. L'instrument égrène des guirlandes de notes rapides dans ce qui s'apparente à une cadence introductive.

Puis la valse se met en place au son caractéristique du rythme ternaire joué par les cordes (1'15''). Le premier thème est alors entendu dans un trio de cors au timbre majestueux auquel répond la clarinette.

La valse se poursuit et plusieurs thèmes répétés se succèdent. On entendra en tout quatre thèmes (ou mélodies caractéristiques) **A, B, C, D**, joués par des instruments différents et organisés selon la forme : **ABA – BCDC- ABA**. Il s'agit pratiquement d'une forme en arche (ou symétrique) autour de la partie centrale D.

Avec les élèves, on pourra chercher à trouver un pas de danse pour chaque mélodie.

Guide d'écoute : Valse des fleurs

A	1'15''	cors
B	1'55''	violons
A	2'31''	cors
B	3'02''	violons
C	3'35''	hautbois
D	4'07''	violoncelles
C	4'41''	violons
A	5'05''	cors
B	5'36''	violons
A	6'10''	cors

Tarentelle : fichier audio 13

Le Prince Orgeat et la fée Dragée vont danser successivement en l'honneur des convives Marie et Nathaniel. Le prince danse une tarentelle dans un tempo enlevé. Cette danse provient de la région de Tarente, dans les Pouilles, région du sud de l'Italie. Certaines croyances voudraient que cette agitation du corps vise à guérir les effets de l'araignée tarentule.

La danse est ternaire (à trois temps) dans un tempo rapide. La forme est très brève et simple. Elle fait alterner deux thèmes. Le premier thème est joué par les flûtes (indiquées *flauto* dans la partition) dans la tonalité de **si mineur**.

Tempo di Tarantella. (♩=168)



Le deuxième thème est joué par les violons dans la tonalité de **ré majeur**, créant une éclaircie dans la tarentelle avant que ne revienne le premier thème accompagné par le tambourin.



Danse de la fée Dragée : fichier audio 14

Après le prince Orgeat, c'est à la fée Dragée de danser en l'honneur des convives. Le morceau est un des plus connus du ballet.

Tchaïkovski, dans un jeu d'orchestration subtil et de choix de timbres, parvient à faire entendre toute la féerie du personnage : les cordes introduisent la danse en égrenant la **pulsation** en *pizzicato* dans un caractère mystérieux. Le célesta, lumineux et aérien, fait alors son entrée. Il faut imaginer ce que le public a pu percevoir le soir de la création du ballet, le 18 décembre 1892 alors que l'instrument était utilisé en Russie pour la première fois. Un dialogue s'établit alors avec la clarinette basse aux sonorités les plus obscures de l'orchestre. Tout est réuni pour cette danse magique.



Le **célesta** est un instrument hybride entre le carillon et le piano. Il a été inventé en 1886 par un français, Auguste Mustel.



La **clarinette basse** est la plus grave des clarinettes. Le son ténébreux et profond de cet instrument incarne le mystère.

Valse finale et Apothéose : fichier audio 15

Le final de l'oeuvre est une longue valse où tous les convives vont danser successivement. A l'issue de ce grand bal, Marie se réveille chez elle, en présence de sa mère à qui elle raconte son histoire, montrant la couronne du roi des souris pour prouver qu'il s'agit de la réalité. Le geste est accompagné par une fin triomphale en *tutti* d'orchestre.

Dans le roman traduit par Alexandre Dumas, les parents de la jeune fille ne veulent pas croire cette histoire. Nathaniel rend visite à la famille. Marie reconnaît en lui le jeune prince de son histoire fabuleuse. Les deux jeunes gens se déclarent alors leur amour.



IV. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LA PARTITION

IV. 1. L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique apparaît au XVIII^e siècle. Pour répondre aux besoins de la symphonie, on réunit plusieurs familles d'instruments : les instruments à cordes frottées (violons, altos, violoncelles, contrebasses), les instruments à vents (flûte, hautbois, clarinette, basson) que l'on appelle aussi les bois, cors, trompettes, trombones, tubas, que l'on appelle les cuivres) et les percussions.

A cette époque, l'orchestre comprend entre 35 et 40 musiciens. Le pupitre des cordes compte environ 25 musiciens et celui des vents entre 4 et 10 musiciens selon les compositeurs.

Entre le XVIII^e siècle et la fin du XIX^e, la taille de l'orchestre est multipliée par deux et peut atteindre une centaine de musiciens, parfois davantage.

Les familles d'instruments

LES CORDES FROTTÉES	LES INSTRUMENTS À VENT		LES PERCUSSIONS
	LES BOIS	LES CUIVRES	
Violons	Flûtes	Cors	- Timbales, xylophone, célesta, glockenspiel, vibraphone
Altos	Hautbois	Trompettes	
Violoncelles	Clarinettes	Trombones	- Tambours, grosses caisses, cloches, gongs, triangles, castagnettes...
Contrebasses	Bassons	Tubas	

La harpe, instrument à cordes pincées, fait également partie de l'orchestre symphonique bien qu'elle ne soit pas toujours utilisée.

Le piano quant à lui n'en fait pas véritablement partie, mais il est parfois utilisé dans l'orchestre. C'est un instrument à cordes frappées.

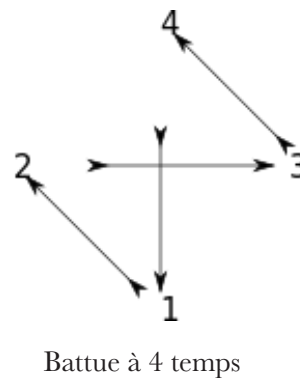
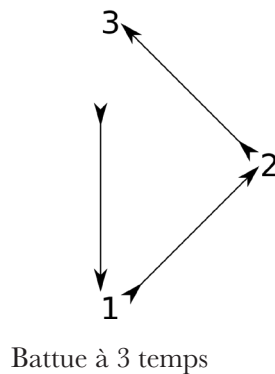
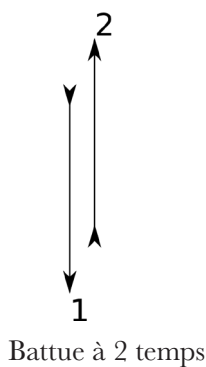
L'organisation de l'orchestre sur scène

La disposition des instruments de l'orchestre privilégie des considérations acoustiques au profit de la clarté du discours musical. Un instrument comme le triangle, bien que de taille petite, est installé au fond car son timbre traverse la salle, on dit qu'il projette le son. En somme, plus un instrument a un timbre perçant et un potentiel dynamique puissant plus il est au fond de l'orchestre. Ainsi, les instruments à cordes se situent devant, puis les bois, les cuivres et les percussions.

Sur la page suivante, on voit l'implantation d'un orchestre symphonique sur scène :

Il y a en tout 30 violonistes, 12 altistes, 10 violoncellistes, 8 contrebassistes, 3 flûtistes, 3 hautboïstes, 3 clarinettes, 3 bassonistes (soit 12 bois), 4 cornistes, 3 trompettistes, 3 trombonistes, 1 tubiste (soit 11 cuivres), 6 percussionnistes, 2 harpistes + 1 piano et un célesta. Au total, 93 musiciens s'apprêtent à jouer une symphonie qui sera dirigé par une seule personne, le chef d'orchestre.

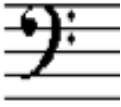
La battue du chef d'orchestre :



➞ Pour en savoir plus sur le rôle du chef d'orchestre : <https://www.youtube.com/watch?v=2XHDQcLW7Dw>

IV. 3. LA PARTITION

Sur une partition, les notes sont réparties sur un ensemble de 5 lignes, que l'on appelle « portée ». Au début de la portée, un signe spécifique, appelé « clé musicale », indique la hauteur des notes à jouer. En musique occidentale, trois clés sont utilisées : clé de sol, clé d'ut, clé de fa.

		
Clé de sol pour les instruments aigus (violons, flûte, hautbois, cor, ...)	Clé d'ut pour les instruments médium (essentiellement les altos, mais certains instruments comme le basson peuvent jouer aussi en clé d'ut)	Clé de fa pour les instruments graves (violoncelles, contrebasses, timbales, trombones, tubas...)

Si la partition du musicien ne comporte que les notes qu'il doit jouer, la «partition d'orchestre» ou «conducteur», destinée au chef d'orchestre rassemble toutes les notes jouées par l'ensemble des musiciens jouant l'oeuvre.

Sur le conducteur les instruments sont regroupés par pupitre. On aura donc les pupitres des violons, des altos, etc... En haut du conducteur on trouve, des plus aigus aux plus graves et du haut vers le bas, les bois (de la flûte au basson), puis les cuivres en commençant par les cors.

Viennent ensuite sur une ou deux portées, les percussions avec les instruments à hauteur déterminée (qui peuvent jouer des notes) : timbales, xylophone, célesta (ou glockenspiel). Les percussions à hauteur indéterminée sont inscrites sur une simple ligne car seul le rythme est pris en compte, la hauteur des sons émise par ces instruments n'étant pas précise : triangle, castagnettes, tambours de basques,...

En théorie, le timbalier ne joue que les timbales tandis que d'autres percussionnistes se répartissent le reste des instruments.

Le bas de la partition est consacré aux cordes, sur cinq portées. Elles sont généralement réunies en premiers et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses.

Les cordes frottées sont plutôt des instruments monodiques (qui émettent un son à la fois), mais en jouant sur plusieurs cordes en même temps (doubles, triples ou quadruples cordes), ces instruments sont capables d'émettre plusieurs sons simultanément.

Par ailleurs, comme il y a plusieurs instruments par pupitre, on peut également scinder les parties écrites en multicordes en deux groupes, ou davantage. La partition indiquera alors la mention «divisée» ou son abbréviation «div». Quand la division devient plus complexe, on ajoute des portées pour chaque groupe différent.

Les instrumentistes à cordes peuvent jouer en *pizzicato* «pizz», ce qui signifie que les cordes sont pincées avec le doigt, ou avec l'archet «arco». Les différents modes de jeu *arco*, sont le *martellato*, le *staccato*, le *legato*, le détaché, le jeté, *sul tasto* (sur la touche) ou *sul ponticello* (sur le chevalet).

Le musicien peut par ailleurs ajouter une sourdine, que l'on fixe sur le chevalet pour atténuer le son de l'instrument. On prend alors soin d'indiquer sur la partition : *con sordino* (avec sourdine), puis *senza sordino* (sans sourdine).

L'ensemble des instruments a la possibilité de jouer suivant des intensités ou nuances, identiques ou différentes. Celles-ci sont notées sous chacune des portées selon les codes suivants :

Pianississimo (*ppp*) : très très faible

Pianissimo (*pp*) : très faible

Piano (*p*) : faible

Mezzo-piano (*mp*) : moyennement faible

Mezzo-forte (*mf*) : moyennement fort

Forte (*f*) : fort

Fortissimo (*ff*) : très fort

Fortississimo (*fff*) : très très fort

Crescendo :  : en augmentant progressivement le son

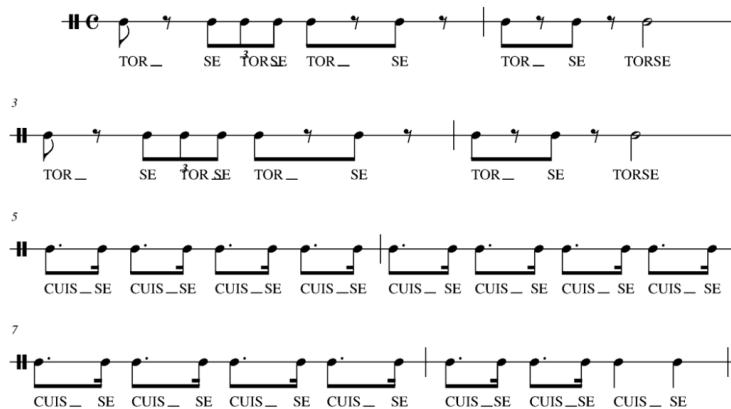
Decrescendo :  : en diminuant progressivement le son

V. ACTIVITES, GLOSSAIRE, SOURCES ET LIENS UTILES

V. 1. ACTIVITÉS

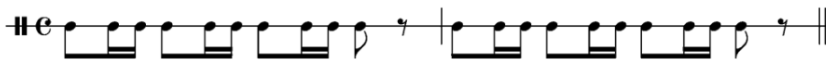
🔊 **Activité 1** : percussion corporelle et motricité (fichier audio 02)

- 1- frapper le rythme de chacun des deux motifs.
- 2- Diviser la classe en deux groupes correspondants aux deux motifs et frapper le rythme sur la musique.
- 3 - Diviser la classe en deux groupes correspondants aux deux motifs. Attribuer un pas à chacun des deux motifs. Chaque groupe se déplace lorsqu'il entend son motif.



🔊 **Activité 2** : l'Entrée de Drosselmayer (fichier audio 03 : 1'38'')

Frapper l'*ostinato* dans le creux de la main pendant qu'on écoute



🔊 **Activité 3** : expression corporelle (fichier audio 03)

Se déplacer sur la musique entre 0'00'' et 2'14''.

Le passage est en trois parties : A (à 0'00'') - B (à 0'55'') - A (à 1'38'')

A= étrangeté et lourdeur / B= insouciance et légèreté / A= étrangeté et lourdeur

🔊 **Activité 4** : Le café ou Danse arabe (fichier audio 08)

Activité de motricité autour des charmeurs de serpents

Diviser le groupe en deux. Un groupe fera les charmeurs de serpents, l'autre groupe fera les serpents.

1. Le groupe des charmeurs se déplace en imitant les joueurs de rajta lorsqu'ils entendent le motif de la clarinette (à 0'08'', à 1'06'', à 2'04'')
2. Le groupe des serpents se déplace en imitant l'animal (à 0'27'', puis à 1'24'' et à 2'22'')
3. A partir de 2'22'' les deux groupes se déplacent en même temps.

🔊 **Activité 5** : Trepak (fichier audio 10)

Activité de percussion corporelle pour identifier les trois parties (voir partition et indications ci-après).

Les trois parties :

A : mesure 1 à 16, puis reprise de mesure 41 à 56

B : mesure 17 à 32, puis reprise de 57 à fin

C : mesures 33 à 40.

Percussion corporelle

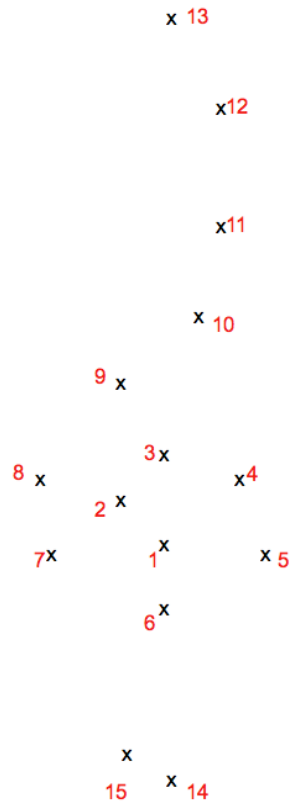
➡ **Activité 6** : Valse des fleurs (fichier audio 12)

1. A quoi sert l'introduction ? (Réponse : à permettre aux danseurs de se préparer.)

Il s'agit des 2e et 3e temps de la valse. On remarque que ces temps ne sont pas réguliers ; en écoutant attentivement on constate que le deuxième temps est joué un peu plus tôt. Il s'agit d'une tradition viennoise de la valse aristocratique. Ce micro-décalage apporte plus de légèreté à la musique et donc au pas de danse.

3. Activité de motricité : proposer un pas pour chacun des thèmes, par exemple :

➤ **Activité 7** : Relie les points dans l'ordre croissant. Qu'obtient-on ?



➡ Activité 8 : Complète le texte

L'orchestre symphonique est apparu au _____(1) siècle. Il comprend quatre famille d'instruments : les _____, les _____, les _____ et les _____ (2). Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, le nombre de musiciens de l'orchestre _____ (3). Pour permettre à tous ces instruments de jouer ensemble, l'orchestre est dirigé par un _____ (4) avec une _____ (5).

La partition utilisée par le chef s'appelle un _____ (6).
A gauche de la première page on observe la liste des instruments appelée _____ (7).

Réponses : 1- XVIII^e, 2- bois, cuivres, cordes, percussions, 3- augmente, 4- chef d'orchestre, 5- baguette, 6- conducteur, 7- la nomenclature, ou instrumentation

🔄 **Activité 9** : Relie chaque instrument à la famille correspondante



Les cymbales



La timbale



Le trombone

LES CORDES



La clarinette basse

LES BOIS



Le violon et son archet

LES CUIVRES



Le triangle

LES PERCUSSIONS



La flûte et le piccolo



Le cor anglais



Le tambour de basque



Le tuba

V. 2. GLOSSAIRE

Cadence (valse des fleurs à propos de la harpe) : se dit d'un passage musical où un instrument joue en solo (seul) et librement.

Conducteur : C'est la partition utilisée par le chef d'orchestre. Elle regroupe l'ensemble des parties jouées par tous les instruments.

Contre-temps : notes jouées entre les pulsations, contre les temps.

Gamme chromatique : gamme en demi-tons ; c'est la gamme qui utilise les notes noires et blanches du piano.

Homorythmie : jouer le même rythme (ref. La bataille: ovation pour le roi des souris : (jouer en homorythmie).

Ostinato : Rythme et/ou mélodie répété obstinément. Il s'agit le plus souvent d'un accompagnement.

Ouverture : morceau qui ouvre un ballet ou un opéra.

Rythme ternaire (valse des fleurs): rythme à trois temps.

Syncope (fin de la deuxième bataille): rythme alternant une note brève, note longue, note brève.

Thème : mélodie

Trille : alternance rapide de deux notes répétées produisant un effet de vibration.

Trepak (ou tropak) : danse populaire ukrainienne

Tutti d'orchestre : lorsque tous les instruments jouent ensemble

Unisson : (jouer à l'unisson) jouer la même note.

Fifre : petite flûte traversière à 6 trous au son aigu et perçant

Jota : danse et chant traditionnels espagnols de rythme ternaire très répandu dans toute l'Espagne.

Pulsation : la pulsation désigne, dans le domaine du rythme musical, l'accent intervenant de manière cyclique au début de chaque temps. La régularité de la pulsation garantit donc l'égalité des temps, et par conséquent, un certain tempo. Lorsqu'il s'agit de « la » pulsation, on désigne habituellement l'ensemble des battements d'un morceau ou d'un passage donné. Lorsqu'il s'agit d'« une » pulsation, on prend en considération le battement d'un temps particulier.

Pizzicato : Le *pizzicato* consiste à pincer les cordes avec les doigts de la main droite au lieu d'utiliser l'archet. On le note *pizz* au niveau des notes concernées, et on spécifie la reprise de l'archet par *arco*. Le *pizzicato* est une technique utilisée par les instruments à cordes frottées et par la guitare.

V. 3. SOURCES ET LIENS UTILES

SUR PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

- André Lischke, «Piotr Ilyitch Tchaïkovski», Fayard
- collectif : «Piotr Ilyitch Tchaïkovski», Gallimard Jeunesse musique (CD inclus)
- «L'Histoire de Tchaïkovski» film de Charles Barton, 1959
- «The Music Lovers», film de Ken Russell, 1970
- Casse-Noisette : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-un-peu-d-histoire-sur-les-ballets-russes.aspx>
- La musique en Russie en XIX^e siècle : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-la-musique-en-russie-au-19-eme-siecle.aspx>

SUR LA DANSE

- Paul Bourcier, «Histoire de la danse», volume 1, Seuil
- Marius Petipa, «Mémoires», Actes Sud, 1992
- « Le Roi Danse », film de Gérard Corbiau, 2000
- La musique de ballet aux XIX^e et XX^e siècles : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/la-musique-de-ballet-aux-xixe-et-xxe-siecles.aspx>
- Un peu d'histoire sur les ballets russes : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-un-peu-d-histoire-sur-les-ballets-russes.aspx>
- Le thème de la danse en musique : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/le-theme-de-la-danse-en-musique-danses.aspx>

SUR L'ORCHESTRE

- «figures de notes» : des petites vidéos ludiques pour tout savoir sur les instruments et les musiciens de l'Orchestre de Paris qui les jouent : **www.orchestredeparis.com**, rubrique «**médiathèque**»
- **L'histoire de la musique pour orchestre** : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-l-histoire-de-la-musique-pour-orchestre-du-19e-siecle-a-aujourd'hui.aspx>

